

Une perspective chrétienne pour

JOHN WESLEY
TAYLOR, V

L'art



Les beaux-arts (musique, peinture, théâtre, sculpture et littérature) changent la vie et ouvrent de nouveaux horizons et opportunités aux enseignants pour établir avec leurs élèves des rapports riches de sens.

L'art peut aussi prêter à controverse. Peut-être avez-vous déjà entendu ce genre de commentaires :

- « Allons ! Ce n'est qu'une expression de créativité, ça ne peut pas être "juste" ou "mal". »

- « Pas besoin de l'analyser — contentons-nous d'y prendre plaisir ! »

- « Eh bien, il n'y a pas de mots grossiers dans cette histoire, je ne vois donc pas le moindre problème. »

- « Cette femme est un grand écrivain. Comment pouvez-vous dire que son livre ne convient pas à un cours de littérature universitaire ? Ceux qui le suivent sont adultes et ne sont pas aussi impressionnables que des étudiants plus jeunes. »

Nous devons, en tant que chrétiens, nous poser des questions cruciales : l'art a-t-il de la valeur ? Dieu a-t-il mis en l'être humain aussi bien le désir de créer des choses uniques et magnifiques que l'aptitude à y parvenir ? Et si oui, existe-t-il des normes divines s'appliquant à la création et à l'appréciation des œuvres d'art ?

Autant de questions pertinentes pour les éducateurs chrétiens¹. Nous devons, tout comme nos étudiants, être capables de justifier ce que nous croyons² — en donner une raison qui ne dépende pas de la seule tradition, ou de nos préférences personnel-

les, ou de l'opinion populaire. Il est bien clair que nos réponses ne doivent être ni superficielles ni dédaigneuses, mais qu'il nous faut, au contraire, réfléchir sur l'art et chercher à formuler des principes directeurs devant nous permettre de vivre, de comprendre et de prendre un réel plaisir à ce que Dieu a prévu pour nous, tout en rejetant ce qui abaisse, dégrade, s'oppose à la morale ou aux croyances et valeurs chrétiennes.

Définition de l'art

Les arts sont des formes d'expression qui clarifient, intensifient et interprètent la vie. Ils stimulent notre capacité d'observation, aiguisent notre pouvoir de réflexion et nous aident à nous identifier à autrui et à faire montre d'empathie à son égard. Bien qu'ils recèlent moult formats, nous allons nous pencher sur les quatre grandes catégories suivantes :

1. Les *arts auditifs* mêlent son et silence, ton, timbre et intensité, rythme et parfois paroles pour donner des productions acoustiques — la musique vocale ou instrumentale.

2. Les *arts visuels* intègrent comme ingrédients primaires la masse, l'espace, la lumière et l'ombre ainsi que la forme, la proportion, la perspective et les nuances de teinte pour aboutir à la peinture, la sculpture, l'architecture et autres formes du même ordre.

3. Les *arts littéraires*, comme la poésie et la prose, tissent la rime, le rythme, la comparaison, la métaphore, le contraste, l'allitération et le sens des mots pour en faire des tapisseries écrites.

4. Les *arts dramatiques*, à savoir le théâtre et la production cinématographique, s'organisent autour d'éléments clés tels que l'intrigue, l'unisson et la dissonance, la fluidité et la maladresse, la cadence, l'aspérité et l'interdépendance.

Même si certaines formes d'art résonnent chez certains individus plus que chez d'autres, chacune a la capacité d'enrichir notre vie.

L'art a de la valeur pour les chrétiens

En quoi une œuvre d'art a-t-elle de la valeur ? En tout premier lieu, le mérite de l'art tient à ce qu'il est une expression de créativité. Or la créativité a de la valeur parce que notre Dieu est un Dieu créateur, qui nous a faits à son image³.

En second lieu, la Bible fait précisément appel à la production artistique. Tant le chant choral que l'interprétation instrumentale ont été, à divers moments, consacrés par Dieu en tant qu'éléments clés du culte⁴. En une autre occasion, Dieu ordonna que de simples pièces soient jouées pour communiquer des leçons spirituelles⁵.

On trouve ce qui est peut-être l'une des plus grandes démonstrations de la valeur accordée par Dieu à l'expression artistique, dans la conception du sanctuaire⁶. Selon le plan divin, il devait y figurer des fresques, de la statuaire, des rideaux brodés et des tableaux représentant la nature. Les cérémonies faisaient l'objet d'une soignée chorégraphie. De plus, Dieu avait personnellement passé commande auprès de ceux qui devaient préparer ces com-

posantes esthétiques⁷, ce qui emporte la conviction quant à la grande valeur qu'il accorde tant aux artistes qu'à l'expression artistique.

En quête d'un cadre conceptuel chrétien

L'éducation adventiste vise à apporter à l'enseignement et à l'instruction une perspective chrétienne distincte. Bâtir une vision chrétienne de l'art implique que l'on repère les principes bibliques qui régissent l'expression créatrice et fournissent les critères de l'évaluation artistique. Voici ce qu'il faut prendre en considération :

1. *Les degrés d'entendement* influencent l'appréciation. On en compte au moins trois : sensation, compréhension et évaluation.

La *sensation* est la donnée brute, issue de nos organes sensoriels, qui stimule une réaction émotive. Il est cependant possible de ressentir quelque chose sans réellement le comprendre⁸. Une grande part de la musique populaire, par exemple, fait vibrer fortement les sens parce qu'elle est agréable au plan physiologique. La grande musique est elle aussi agréable, mais offre une opportunité d'ajouter un élément intellectuel à l'expérience de l'écoute. Elle appelle à la *compréhension* tant du vecteur que du message.

Il existe pourtant une dimension encore plus cruciale. *L'évaluation* implique d'estimer quelque chose en fonction de la conception du monde de chacun⁹. Il y faut du discernement, quand on situe l'expérience esthétique dans un cadre conceptuel et qu'on la soumet à des principes normatifs et à des critères d'évaluation. Pour le chrétien, une œuvre esthétique ne devrait pas être simplement quelque chose que l'on aime bien ou même que l'on comprend intellectuellement, mais elle doit constituer une expérience qui élève la personne et la place à un niveau spirituel supérieur. Cela implique que si le délice sensoriel et le plaisir émotif sont des composants légitimes de la vie chrétienne, l'amour de Dieu doit l'emporter sur l'amour du plaisir¹⁰. Les arts

Les arts sont des formes
d'expression qui clarifient,
intensifient et interprètent la
vie.

plastiques, la musique et le théâtre pouvant avoir sur eux un profond impact émotif, les chrétiens se doivent de n'évaluer toutes les formes d'art qu'à l'aune de critères rationnels et spirituels appliqués avec soin.

2. *Il faut prendre en considération tant le vecteur que le message.* Il y a là deux éléments artistiques parallèles : le style et le message. Chacun est porteur de sens.

Les différentes formes d'art peuvent servir à transmettre de nombreux types de messages — réalisme ou fantasme, vérité ou mensonge, bien ou mal ; mais elles transmettent toujours un message. En fait, l'œuvre d'art amplifie souvent l'impact de l'idée. Elle donne de la force à la conception du monde (quelle qu'elle soit) qui y est intégrée.

On prendra pour exemple l'utilisation d'œuvres d'art comme objets de propagande politique lorsqu'il s'est agi de promouvoir différentes formes de racisme, comme ce fut le cas en Allemagne nazie. Il faut donc examiner soigneusement le *message* artistique pour voir s'il correspond ou non à nos convictions.

Qu'en est-il du *style* ? Certains rejettent les formes d'art contemporaines, non parce qu'elles s'opposent à la conception chrétienne du monde, mais parce qu'ils se sentent menacés par un média nouveau ou un style qui ne leur est pas familier. Mais puisque l'art fait partie intégrante de la vie, ses formes ne peuvent qu'être appelées à changer selon la période, le lieu et la culture qui les voient naître.

De telles évolutions ne sont pas, en elles-mêmes, porteuses de mal. La poésie hébraïque antique, par exemple, n'utilisait que très rarement les rimes, faisant plutôt usage de procédés littéraires comme le parallélisme et l'allitération. Faut-il en déduire que ce n'est pas vraiment de la poésie (ou à l'inverse, que les vers modernes *qui riment* ne sont pas vraiment de la poésie) ? Certaines formes de musique contemporaine font appel à des combinaisons et séquences harmoniques qui ne figuraient



pas dans la musique composée il y a 50 ans. Est-ce mal ? Ou se pourrait-il que, tout comme pour la langue, les formes et les expressions de notre 21^e siècle sont en prise plus directe et plus efficace avec la génération actuelle ? Il semble évident que les chrétiens doivent apprendre à apprécier des formes d'art issues de diverses périodes historiques et de divers contextes culturels, tout en émettant des jugements de valeur basés sur la conception chrétienne du monde.

Il reste encore un aspect des choses à envisager. Toute œuvre d'art significative comporte un *rapport* étroit entre son vecteur et son message. Les styles artistiques, en fait, se développent souvent en fonction d'une certaine conception du monde. Qui plus est, certaines formes d'art deviennent symboliquement associées à des messages spécifiques. C'est pourquoi on doit aussi envisager, dans les styles artistiques, les connotations issues de la vraie vie, qu'elles soient exprimées par la musique, la sculpture, la littérature ou toute autre forme d'art.



Le mérite de l'art tient à ce qu'il est une expression de créativité. Or la créativité a de la valeur parce que notre Dieu est un Dieu créateur, qui nous a faits à son image.

3. *Il est possible de faire une différence entre maîtrise technique et vision du monde.* L'excellence technique se manifeste dans la maîtrise de l'artiste, ce dont sont juges les experts ou d'autres personnes en contact régulier avec la forme d'art concernée. En peinture, par exemple, l'excellence technique passe par l'emploi des couleurs, par la forme, la texture, la composition et l'équilibre de l'œuvre, ainsi que par la maîtrise des lignes et de la perspective qui s'y exprime ainsi que par sa cohésion, entre autres critères.

En reconnaissant la qualité technique comme indicateur de l'excellence, on peut être en désaccord avec le point de vue de l'artiste sur la vie, tout en affirmant que c'est un grand artiste. En d'autres termes, on ne peut traiter une œuvre d'art « d'ordure » pour la simple raison que l'on n'apprécie pas la vision du monde de l'artiste. Mais par ailleurs, si quelque chose de très beau est porteur d'immoralité ou de contre-vérité, cela peut s'avérer bien plus destructeur que si c'était grossièrement exprimé. Par conséquent, plus est élevée la qualité technique d'une œuvre d'art, plus il faut en critiquer avec soin la conception du monde qui la sous-tend.

4. *Il faut aussi prendre soigneusement en considération tant le propos que l'effet d'une œuvre d'art.* De nombreuses raisons peuvent présider à la création artistique. On peut produire de l'art, par exemple, simplement comme œuvre de beauté — ce qui est biblique. Lors de la construction du temple, Salomon « recouvrit la maison de pierres précieuses splendides »¹¹. Il y avait dans la cour une « mer de fonte » posée sur douze statues de bœufs et « son bord

était façonné comme le bord d'une coupe, en fleur de lis ». De plus, cette cour comportait deux colonnes simplement érigées là. Ces éléments avaient été ajoutés parce que Dieu voulait que leur beauté saute aux yeux.

L'art peut aussi avoir la fonction de boulevard ouvert à l'imagination¹². Certains chrétiens ont soutenu que l'art visuel devait se contenter strictement de représenter la nature — d'en offrir une description précise. Mais à en croire le précédent biblique, le réalisme n'a rien d'obligatoire en art et ce dernier peut intégrer des dimensions créatives, voire inventives. Il y avait, par exemple, des figures de grenades écarlates, pourpres et bleues tissées dans l'ourlet de la robe des prêtres¹³, alors que dans la nature, les grenades sont rouges et parfois pourpres, mais jamais bleues. Nous pouvons en conclure que Dieu apprécie l'imagination et la créativité.

L'œuvre d'art peut aussi être créée comme *élément de culte*. Cela peut sembler, au départ, paradoxal : le même Dieu qui interdisait la création de toute image gravée a aussi dit à Moïse d'édifier un tabernacle incorporant de nombreuses formes d'art représentatif¹⁴. Les chandeliers, par exemple, comportaient des figures de fleurs et de fruits, tandis qu'il se trouvait dans le lieu très saint des représentations d'êtres angéliques. Cette apparente contradiction se trouve résolue dans Lévitique 26.1 : le problème ne tenait pas à la qualité de la représentation fournie par l'art, mais au risque d'en faire un *sujet de culte*. De nos jours, si nous ne nous inclinons pas devant les œuvres d'art, si elles ne sont pas des objets d'adoration, peut-être devrions-nous

réfléchir un peu plus à notre adulation pour ceux qui produisent diverses formes d'art ou en sont les acteurs. Car seul Dieu est digne d'adoration.

Outre son objectif assumé, l'*effet final* d'une expression artistique doit aussi être envisagé. L'Écriture nous le rappelle : « Tout bon arbre produit de beaux fruits, tandis que l'arbre malade produit de mauvais fruits. [...] C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. »¹⁵ Pour le chrétien, le test ultime d'une œuvre d'art est l'impact qu'elle a sur sa vie spirituelle. L'art qui nous aide à être de meilleures personnes — plus consacrées au plan de Dieu pour notre vie, plus tournées vers les besoins de ceux qui nous entourent — est un art digne d'étude et de création par le chrétien.

5. *Si l'expression artistique doit toujours transmettre un message spirituel qui élève, elle ne doit pas obligatoirement être religieuse.* La religion est une dimension essentielle de la vie du chrétien. Elle est axée sur la divine œuvre du salut et sur notre réponse à ce merveilleux don. Par des rencontres particulières, elle entend cultiver un rapport personnel vibrant entre Dieu et nous. Être chrétien, cependant, c'est plus que vivre une expérience religieuse hebdomadaire ; cela implique de voir *tous* les aspects de la vie dans une perspective spirituelle¹⁶.

Qu'est-ce que cela a à voir avec l'art ? D'abord, l'expression artistique peut effectivement se focaliser sur des thèmes religieux, ce qui est tout à fait convenable. Néanmoins, un thème religieux ne garantit pas la transmission, par l'œuvre d'art, d'une conception chrétienne du

monde. Par ailleurs, les dimensions non religieuses de la vie suggèrent aussi des thèmes appropriés pour l'artiste chrétien, à condition qu'il voie la totalité de la vie d'un point de vue rempli de l'Esprit.

Prenons l'exemple des arts littéraires. La poésie que contient la Bible n'est pas exclusivement religieuse. On peut prendre le cas du Cantique des cantiques : si ce poème a été parfois interprété comme une description de l'amour du Christ pour son Église, il s'agit, fondamentalement, d'une magnifique expression antiphonique de l'amour entre un homme et une femme — un vrai morceau de littérature romantique placé par Dieu dans la Bible. Dans la catégorie prose dramatique, le livre d'Esther est tenu pour l'un des chefs d'œuvre de tous les temps. Or, s'il traite avec puissance de thèmes spirituels, il ne mentionne jamais le nom du Seigneur. Si même la Bible peut contenir des œuvres littéraires non religieuses, on peut raisonnablement en déduire que les expressions artistiques non religieuses sont convenables pour les chrétiens, tant qu'elles transmettent des valeurs spirituelles et élucident la conception chrétienne du monde.

Nous avons, dans cette section, brièvement examiné cinq critères auxquels soumettre la production artistique et son appréciation. De pareils principes peuvent nous aider à considérer l'art d'un point de vue chrétien, tout en réfléchissant à des questions que les étudiants estiment particulièrement pertinentes. Nous allons maintenant en aborder deux : la question de la culture et celle du sacré et du profane.

Christianisme et culture

La gamme des rapports entre christianisme et culture peut être diverse et multiple¹⁷. À une extrémité de cet éventail, la culture est perçue comme intrinsèquement bonne, et l'on en embrasse toutes les manifestations. À l'autre extrême, elle est tenue pour intrinsèquement mauvaise, et les chrétiens doivent donc la rejeter et s'efforcer de s'écarter de son influence immorale.

Il existe cependant une troisième conception — selon laquelle la culture est un champ de bataille du grand conflit entre le bien et le mal. Cette conception exige du chrétien qu'il évalue soigneusement la culture à l'aune des principes bibliques, soutenant les éléments culturels qui sont en harmonie avec le caractère et le plan de Dieu, tout en rejetant et palliant tous ceux qui vont à l'encontre de la norme divine.

Cette idée que « le Christ *transforme* la culture » prend toute sa pertinence quand on l'applique à l'éducation chrétienne. L'un des buts premiers de l'éducation consiste à aider les étudiants à apprécier leur patrimoine culturel tout en les préparant à exercer une influence positive sur l'ensemble de la société¹⁸. Malheureusement, les écoles chrétiennes ont involontairement conduit leurs élèves soit à accepter la culture sans la critiquer soit à la rejeter totalement sans réfléchir.

Comment devons-nous alors aborder l'art, inséparablement lié qu'il est aux symboles, sujets et styles de la culture ? En premier lieu, nous devons aider les jeunes à comprendre que la société et la culture ont fait partie du plan divin pour ce monde. Mais quand ce monde s'est

trouvé plongé dans le conflit entre le bien et le mal, des éléments de la culture en ont été subvertis et distordus. La toute première tâche du chrétien consiste donc à reconnaître la prédominance de Jésus sur toutes les dimensions de la vie, et d'évaluer soigneusement la culture et ses modes d'expression artistique au prisme de la conception chrétienne du monde. La première considération doit être de rejeter le mal et d'embrasser ce qui est bon — « bon » voulant dire : en harmonie avec le caractère de Dieu et avec son plan pour notre vie.

Il est cependant une autre dimension, au sein de ce qui est bon — celle qui concerne la progression de la sous-culture à la haute culture, de la préférence des masses à un goût plus raffiné¹⁹. Les formes artistiques de la culture de masse sont souvent ouvertement sentimentales, pleines de clichés. Elles ont tendance à dépeindre l'évidence et même le grossier ou le vulgaire. Il manque à ces modes d'expression artistiques une dimension intellectuelle et ils ne donnent accès à aucune expérience esthétique²⁰. L'éducation chrétienne doit avoir pour but essentiel d'aider les étudiants à se développer et à mûrir en matière d'appréciation culturelle.

La question du sacré et du profane

Abordons maintenant la question du sacré et du profane. S'il faut concevoir tous les aspects de la vie dans une perspective spirituelle, il semble exister une solide base scripturaire pour la différenciation entre sacré et profane²². Se tenant devant le buisson en feu, Moïse reçut de Dieu l'ordre d'ôter ses sandales « car le lieu où tu te tiens est une terre sacrée »²³. Il apparaît donc que Moïse portait généralement des sandales et que c'était acceptable²⁴. Au mont Horeb, cependant, il se tenait sur « une terre sacrée » et il devait donc, pour montrer sa vénération, faire la différence entre le sacré et le profane. Quelques années plus tard, Nadab et Abihou, fils d'Aaron, se sont trouvés en état d'ébriété. N'ayant pas fait cette distinction, ils furent punis pour avoir utilisé un feu profane dans un but sacré²⁵.

Qu'est-ce que cela implique pour l'éducation ? Nous devons d'abord aider nos étudiants à se rendre compte de la différence entre le sacré et le profane, en particulier dans l'art. Nous devons prendre particulièrement soin de ne pas mêler le sacré et le profane quand nous rendons notre culte au Seigneur²⁶. Pour autant, il faut encourager les étudiants à faire dans leur vie l'expérience tant du sacré que du



profane, en vivant chaque domaine dans le cadre des paramètres institués par le plan de Dieu pour leur vie. Limiter notre vie au profane nous prive d'une autre vie, celle, abondante, qui découle de toute rencontre personnelle avec Dieu²⁷.

La vie chrétienne

Résumons : nous avons vu que les arts ont une valeur intrinsèque. Nous avons ensuite examiné un certain nombre de principes pouvant nous aider à élaborer une perspective chrétienne en matière d'art. En les appliquant, nous pouvons donner à nos étudiants la capacité de différencier entre vecteur et message, propos et effet, et de se doter de degrés de compréhension plus approfondis. Cela leur permettra de faire la différence entre la qualité technique et la conception du monde et entre le spirituel et le profane. Pour finir, nous nous sommes penchés sur certaines façons de les aider à comprendre le rapport entre culture et modes d'expression artistiques, ainsi que les rôles respectifs du sacré et du profane.

Une expérience artistique peut changer la vie. Il s'ensuit que le domaine artistique est devenu un point nodal du grand conflit entre le bien et le mal²⁸. En tant qu'enseignants adventistes, notre rapport à l'art doit être cohérent avec notre compréhension de Dieu et de sa création, de l'origine et du destin, des valeurs et des principes divins. Nous devons amener nos étudiants à réfléchir profondément et spirituellement, à observer soigneusement et à discriminer avec sagesse. Ensemble, nous devons faire des choix qui soient à la gloire de Dieu.

En fin de compte, la vie chrétienne doit exprimer la joie et la beauté au sein d'un

monde sombre et désespérant. Peut-être est-ce elle qui doit être notre suprême œuvre d'art, notre plus grand chef d'œuvre esthétique.



John Wesley Taylor, V, docteur ès lettres, est directeur associé du département de l'Éducation à la Conférence générale. Après des études en conservatoire de musique, il a débuté dans l'enseignement comme professeur de

maths et de musique, au lycée. Il a par la suite enseigné dans une douzaine de pays différents, où il a poursuivi son exploration des beaux arts dans toute une variété de cultures. Il peut être joint par e-mail à taylorjw@gc.adventist.org.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Francis Schaeffer traite de cette question dans ses ouvrages, *How Should We Then Live ?* (Old Tappan, New Jersey : Fleming H. Revell, 1976) et *Art and the Bible* (London : Hodder and Stoughton, 1973), tout comme le fait H. B. Hannum dans son livre *Christian Search for Beauty* (Nashville, Tennessee : Southern Publishing Association, 1975). Le perspicace essai de Jo Ann Davidson, « The Bible and Aesthetics » (2000), est disponible en ligne à l'adresse http://www.aiias.edu/ict/vol_26B/26Bcc_201-265.htm

2. 1 Pierre 3.15.

3. Genèse 1.26-27. On trouvera une exploration convaincante de ce concept dans G. Spring, « In the Image of God : The Creative Act in Teaching and Learning », in Humberto Rasi, *Christ in the Classroom* (Silver Spring, Maryland : The Institute for Christian Teaching, 1998), vol. 21, p. 315-333. Disponible en ligne à l'adresse http://www.aiias.edu/ict/vol_21/21cc_315-333.htm

4. Exode 15.1-21 ; Apocalypse 15.31 ;

1 Chroniques 23.5 ; 2 Chroniques 29.25-28.

5. Ézéchiel 4.1-3.

6. Exode 25-27.

7. Exode 35.30-35.

8. En son temps, Jésus avait remarqué que certains regardaient sans voir et écoutaient sans comprendre (Matthieu 13.13).

9. La conception chrétienne du monde est arpentée avec perspicacité dans les ouvrages suivants (entre autres) : B. J. Walsh et J. R. Middleton, *The Transforming Vision: Shaping a Christian Worldview* (Downers Grove, Illinois : InterVarsity Press, 1984) ; J. W. Sire, *Discipleship of the Mind : Learning to Love God in the Ways We Think* (Downers Grove : InterVarsity, 1990).

10. Ésaïe 35.1, 2, 10 ; Cantique des cantiques 2.11-13 ; 2 Timothée 3.4.

11. 2 Chroniques 3.6-4.5. Sauf indication contraire, les citations bibliques de cet article proviennent de la Nouvelle Bible Segond.

12. Leland Ryken disserte sur une conception chrétienne de l'imagination dans son essai « The Creative Arts », in Arthur Holmes, éd., *The Making of a Christian Mind : A Christian Worldview and the Academic Enterprise* (Downers Grove : InterVarsity,

1985), p. 105-131.

13. Exode 28.33. Notons aussi les descriptions « irréalistes » de créatures dépeintes dans les livres de Daniel et de l'Apocalypse.

14. Exode 20.4,5 ; 25.18,31-33.

15. Matthieu 7.17,20.

16. 1 Corinthiens 10.31 ; 2 Corinthiens 10.5 ; Colossiens 3.17.

17. Reinhold Niebuhr, *Christ and Culture* (New York : Harper and Row, 1975).

18. Voir J. A. Banks, « The Social Construction of Difference and the Quest for Educational Equality », in R. S. Brandt, éd., *Education in a New Era* (Alexandria, Virginie : ASCD, 2000), p. 21-41.

19. Morris Taylor a poussé plus loin le développement de ce concept dans son essai « Choosing Music in a Christian College », in Humberto Rasi, éd., *Christ in the Classroom* (Silver Spring, Maryland : The Institute for Christian Teaching, 1991), vol. 16, p. 285-306. Abrégé disponible en ligne à l'adresse <http://circle.adventist.org/files/jae/en/jae198951040604.pdf>

20. Paul remarque : « Lorsque j'étais tout-petit, je parlais comme un tout-petit, je pensais comme un tout-petit, je raisonnais comme un tout-petit ; lorsque je suis devenu un homme, j'ai aboli ce qui était propre au tout-petit. » (1 Corinthiens 13.11)

21. Tout en encourageant la maturation culturelle, il faut savoir que tout ce qui est tenu pour de la grande culture n'est pas acceptable pour le chrétien. « Le Sacre du printemps » de Stravinsky, par exemple, dépeint les orgies d'un festival païen qui culmine dans un sacrifice humain. Certaines œuvres de littérature, que certains acceptent comme faisant partie de la « haute culture », contiennent des mots ou des idées qui ne sont pas en harmonie avec les valeurs chrétiennes. Les enseignants doivent aussi tenir compte du degré de maturité de leurs étudiants et des sensibilités de leurs mandants quand ils décident ce qui doit figurer au programme.

L'impératif chrétien consiste à rejeter le mal dans la culture et à affirmer ce qui est bon. Dans ce qui est bon, cependant, il faut prévoir de grandir en direction du raffinement culturel. « Quelque chose de meilleur » : c'est le mot d'ordre de toute éducation, la loi de la vraie vie. » (Ellen G. White, *Éducation* [Dammarric-lès-Lys, Éditions Vie et Santé, 1986], p. 328.

22. Le sacré est, s'il faut le définir, ce qui relève particulièrement de Dieu — soit du fait de sa présence directe ou de son commandement exprès, soit parce que cela a été spécifiquement consacré au Seigneur. Exemples : le sabbat (Exode 20.8-11 ; Ézéchiel 20.20), la dîme (Lévitique 27.30 ; Malachie 3.8), l'heure et le lieu du culte.

23. Exode 3.5.

24. Exode 12.11.

25. Lévitique 10.1,2. De même, Ouzza, de la tribu de Juda, périt quand il tendit la main et toucha l'arche sacrée (1 Chroniques 13.9, 10). Les Qehatites de la tribu des Lévitites étaient les seuls à avoir reçu l'ordre exprès de porter l'arche (Nombres 4.15). On trouvera d'autres exemples dans 1 Samuel 13.9-14 et 2 Chroniques 26.16-21.

26. Genèse 4.3-7.

27. Psaume 16.11 ; Jean 10.10.

28. Éphésiens 6.12, 13.

